

## Homélie du 4ème dimanche du temps ordinaire (année C)

Ce qui est assez troublant dans ce passage de l'Évangile de saint Luc, c'est ce changement d'attitude des auditeurs de Jésus. On nous dit qu'au début ils sont tous admiratifs des paroles qui sortent de la bouche de Jésus et pourtant ce sont les mêmes qui, à la fin, sont furieux contre lui et veulent déjà le mettre à mort.

Cela m'a renvoyé aux paroles de saint Jacques : « *D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre.* » (Jc 4, 1-2)

C'est en effet ce que cela révèle du cœur de ceux qui sont venus écouter Jésus dans la synagogue. D'une certaine manière, pour les habitants de Nazareth, dont on disait d'ailleurs qu'il ne pouvait rien en sortir de bon, Jésus passe pour celui qui a réussi, qui a du succès et qui fait parler de lui. « *Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm* » lui disent-ils. Sa réputation le précède.

Et cela finalement dérange, agace et provoque de la colère et de la jalousie. Après tout, n'est-il pas resté près de trente ans à Nazareth sans opérer de miracle, sans prononcer de parole prophétique. Et le voilà qui fait des choses extraordinaires en Galilée. C'est de l'amertume, de l'irritation et de la colère (Eph 4, 31) qui montent dans le cœur des personnes qui entourent Jésus dans la synagogue. Les paroles de Jésus, ses références à l'Écriture à travers les deux figures prophétiques d'Élie et d'Elisée, telle l'épée à deux tranchants dans la lettre aux Hébreux, va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. (Hb 4, 12)

Cela nous rejoint sans aucun doute, frères et sœurs. Nous sommes nous-mêmes parfois prisonniers de nos sentiments et de nos ressentiments devant tel événement, telle contrariété ou telle parole reçue. Lorsqu'une parole nous a blessés, lorsqu'une attitude a pu nous contrarier, souvent nous ressasons, nous ruminons, nous faisons fonctionner le petit cinéma intérieur qui fait naître en nous la mauvaise humeur, la rancœur, parfois le découragement. Et cela nous enferme, nous isole, nous fait mal allant parfois jusqu'à susciter de la violence vis-à-vis de nous-même ou vis-à-vis des autres. Commencent à se développer en nous ces pensées si bien décrites par saint Paul dans sa lettre aux Ephésiens : « *Amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes, ainsi que toute espèce de méchanceté* » (Eph 4, 30).

Il nous est bon de regarder le Christ. Comme je le disais déjà dimanche dernier en reprenant les paroles du bienheureux Charles de Foucauld : « *En toute occasion se demander ce que ferait le Christ et alors le faire* ». Le Christ nous enseigne d'une belle manière dans cette page d'Évangile. La dernière phrase en effet est riche de sens : « *Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.* » Face à la violence qui s'exprime, le Christ ne s'empporte pas. Devant l'incompréhension des gens et leurs propos accusateurs, le Christ n'entretient pas de rancune, il supporte tout, il endure tout comme l'écrit saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens. Son cœur n'est pas replié sur lui-même comme les gens de la synagogue. Il n'est pas centré sur Lui.

Seul un cœur qui aime est capable de cela, capable de demeurer aussi dans cette paix intérieure qui permet d'affronter tout ce qui advient et que l'on n'a pas choisi. C'est un cœur libre que celui du Christ, libre face à la foule contre lui, libre face aux attaques, libre aussi de dire ce qu'il a à dire sans avoir peur de déranger, de bousculer. Il n'est pas là pour plaire à son auditoire. Il n'est pas là pour se faire aimer ou admirer. Le Christ est pleinement libre, profondément libre. Comme le dit la première lecture dans le livre de Jérémie, le Christ est comme une ville fortifiée, comme un rempart de bronze car le Seigneur Dieu son Père est avec lui.

Cette capacité du Christ à demeurer dans l'amour quoi qu'il arrive, il la reçoit de cette relation avec Dieu son Père. C'est parce qu'il demeure en son Père, dans la confiance et dans l'amour qu'il peut alors supporter, affronter et surmonter ce qui lui advient. Cette relation avec Dieu son Père, qui est justement une relation d'amour, c'est-à-dire cette certitude de n'être jamais seul, cette certitude de demeurer dans la main de son Père, lui permet d'être dans une juste relation avec les autres.

C'est la clé frères et sœurs ! Il nous faut apprendre nous-mêmes, à la suite du Christ à vivre chaque jour, chaque instant sous ce regard de Dieu. Il nous faut apprendre à demeurer sous ce regard dans l'amour avec cette certitude qu'il est avec nous, le Seigneur de l'univers, citadelle pour nous le Dieu de Jacob (Ps 45,8) chante le psalmiste. Et cela commence déjà par penser à Dieu en l'aimant tout au long de ma journée, à invoquer son nom, ou encore à goûter sa Parole. Alors, seule cette relation, fondement de toute relation, nous permettra de recevoir l'amour véritable capable de tout, selon la parole de saint Paul. C'est un amour qui ne vient pas de nous, nous le percevons bien ; c'est le don de Dieu, le don le plus grand à recevoir. Amen

P. Mickaël Le Nezet